

## TOUTE LA CULTURE - 3 MARS 2023 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Lien vers l'article original : <https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/la-boite-a-outils-de-pythagore-les-veuves-paralleles-casteliers/>

### **Festival de Casteliers : bonne(s) pioche(s) pour la deuxième journée**

*Au deuxième jour du festival de Casteliers de Montréal, deux spectacles ont particulièrement retenu l'attention. La boîte à outils de Pythagore de l'Ensemble Paramirabo et de Rachel Warr, d'une part, offre une jolie rencontre entre la marionnette et des musiciens pour une découverte ouverte à tous les publics. Les Veuves Parallèles mises en scène par Claudine Rivest et Sophie Deslauriers, d'autre part, est une proposition onirique à la fois drôle et sombre, une auto-fiction non narrative qui prend appui sur des vêtements marionnettisés et des marionnettes à gaine pour produire un effet d'étrangeté très réussi.*

(...)

### **Les Veuves Parallèles : marionnettes & étrangeté**

Pendant que le public entre, une femme attend assise sur la scène. Pétrifiée dans une attitude très rigide, vêtue d'une robe à la coupe désuète, son visage seul est mobile, et exprime tour à tour la surprise, l'inquiétude, l'anxiété. Quand retentit l'annonce invitant le public à éteindre les cellulaires, elle roule des yeux affolés, comme si elle entendait aussi cette voix, qui semble être pour elle une présence fantomatique. Quand le noir se fait, on découvre un personnage en conflit avec elle-même : ses mains et son visage ont des visées antagoniques, la tête semble otage de mains qui lui imposent sa position, son expression, sa nourriture...

Ce personnage initial instaure d'emblée une atmosphère d'étrangeté, où l'humain est fragmenté et dissocié, les objets plus ou moins vivants la robe qui arpente la scène à la recherche de la tête qui a finalement réussi à s'enfuir est une vision assez impressionnante, le ton à mi-chemin entre l'humour noir et l'épouvante. Ce spectacle muet offre de multiples points d'entrée et parsème des indices, mais n'offre pas de clés définitives ou de sens fermé. À écouter ou à lire les explications de la genèse du spectacle, on comprend mieux certaines des images et des personnages, mais on reste libre, pendant le spectacle, de construire un tout autre sens à partir des symboles offerts : le rituel du repas, la photo de famille, la thématique de la nourriture, la mort, le mariage, la présence récurrente d'un couteau, les corps incomplets... sont toutes des choses qui charrient un univers très riche, qui ne manquera pas de trouver un écho chez les spectateur.rices.

L'une des grandes forces de la proposition, qui pourrait vite être déroutante, est son interprétation : Claudine Rivest a une présence scénique indéniable, en même temps qu'un talent certain pour la manipulation et la dissociation. Comme actrice, elle est extrêmement expressive, avec une mobilité de visage et une palette d'expressions qui

lui permettent un répertoire expressif large, alors même qu'elle incarne un - ou plusieurs - personnages muets. Dès la scène d'exposition son talent pour dissocier son jeu corporel est manifeste : la dualité entre les mains, dotée de leur volonté propre, et la tête, qui semble être leur victime, saute aux yeux. La même maîtrise se retrouve dans une scène mémorable où la tête de la manipulatrice affleurant sur le plateau d'une table fait l'objet d'une chicanerie entre deux marionnettes à gaine, l'une voulant la gaver tandis que l'autre tente de l'empêcher. Le conflit sera résolu dans une explosion de violence qui ne messie pas à ces marionnettes descendues de Guignol et de Polichinelle... le tout sous le regard paniqué de la comédienne qui joue encore une fois à être l'otage d'une chose qu'elle anime.

Au final, le fil conducteur entre ces images étranges et ces personnages dont on ne sait quels rapports ils entretiennent entre eux est peut-être la musique et le musicien lui-même. Présent à jardin du début à la fin de la représentation, il joue tout aussi bien des musiques de sa composition que des musiques traditionnelles - du Québec ou de la tradition klezmer - qu'il bruite certains événements qui vont venir perturber le personnage et contribuer à construire l'impression qu'il n'a décidément pas toute sa tête : son du vol d'une mouche, bruits de pas qui font écho aux déplacements du personnage et se prolongent au-delà de ses mouvements...

Ce spectacle habité, étrange, quelque part entre le rêve halluciné et la folie douce, a une identité très forte : parti pris de ne pas proposer un fil narratif, travail plastique sur des marionnettes de taille assez modeste à l'apparence triste et fade, thématiques inquiétantes bordant sur le morbide, échos du passé... C'est un spectacle d'atmosphère, dans lequel il faut consentir à se laisser happer. Mais, à condition qu'on lâche prise, il propose un voyage singulier dans une histoire familiale revisitée d'une façon peu banale...

Une proposition originale qu'on aurait plaisir à voir sur les scènes françaises!

## **Mathieu Dochtermann**

Passionné de spectacle vivant, sous toutes ses formes, des théâtres de marionnettes en particulier, du cirque et des arts de la rue également, et du théâtre de comédiens encore, malgré tout. Pratique le clown, un peu, le conte, encore plus, le théâtre, toujours, le rire, souvent. Critère central d'un bon spectacle: celui qui émeut, qui touche la chose sensible au fond de la poitrine. Le reste, c'est du bavardage.

Facebook: <https://www.facebook.com/matdochtermann>

## LOUKTAR MAGAZINE - 14 AOÛT 2024 - PAR JURAJ HUBINAK

Lien vers l'article original : <https://www.loutkar.online/nezarazene/povznasajuce-hvammstangi-na-babkarskej-mape/>

Traduit du slovaque vers le français avec [DeepL.com](https://www.DeepL.com)

Sujet : Hvammstangi International Puppetry Festival – Islande - 21 au 23 juin 2024  
<http://www.thehipfest.com/>

Extrait sur *Les veuves parallèles*

(...)

Alors que dans le cas de la production islandaise, l'action scénique est subordonnée au déroulement linéaire de l'intrigue, c'est exactement le contraire qui caractérise la production *Les veuves parallèles* de l'artiste et marionnettiste québécoise Claudine Rivest (coréalisation avec Sophie Deslauriers). L'auteure nous fait découvrir l'univers onirique de sa propre famille, un portrait où le passé se mêle au présent, en l'absence d'une narration linéaire, offrant des images uniques et artistiquement fortes, soutenues par une musique de violon entraînante (Isaac Beudet-Lefèbvre). L'interprète vit des situations brèves et parfois banales sur scène, devenant à plusieurs reprises partie intégrante de la scénographie. Dès l'entrée dans la salle, on la voit raide sur une chaise, vêtue d'une robe démodée, avec une expression d'inquiétude et de tension sur le visage. On se rend vite compte qu'elle est enfermée dans une robe d'époque. Sa tête n'est pas celle de la personne qui porte la robe. Elle est personnifiée par des mains qui caressent et punissent, reprochent et éduquent.

Elle fait partie intégrante de la scène lorsque sa tête dépasse de la longue table à manger. Elle devient à la fois témoin et otage dans une scène de combat entre deux femmes semblables, des marionnettes vêtues des mêmes costumes d'époque, l'une en noir, l'autre en blanc. L'une des femmes tente de nourrir la tête, tandis que l'autre l'en empêche. Leur conflit aboutit à un meurtre, celui qui profite le plus du festin étant l'araignée, une veuve noire, qui emporte le corps sans vie dans les entrailles de la table.

Une scène particulièrement puissante est la répétition de la mise en place de la table avec une nappe et des assiettes. L'actrice tourne autour de la table à un rythme de plus en plus soutenu, superposant la nappe en dentelle sur les assiettes déjà disposées. Une réunion de famille succède à une autre, une génération succède à la suivante, de manière répétitive, de plus en plus, jusqu'à ce que certaines des assiettes s'effondrent et se brisent. La performeuse reste immobile dans un faisceau de lumière, debout, révérencieuse, devant une table devenue un catafalque par la superposition des nappes et de la porcelaine. Son regard profondément concentré suggère que dans ce moment partagé avec le public, elle réfléchit aux couches de traumatismes

générationnels et personnels, les mettant en lumière, les nommant symboliquement et les traitant sous les yeux du public.

L'oscillation entre la présence dissociative et relationnelle de Claudine Rivest sur scène a été un véritable point fort visuel et idéologique de la production. Par ses expressions faciales dépouillées, ses gestes et la stylisation de son corps dans l'espace, elle a transmis un large éventail d'émotions et de significations qui, grâce au contenu désorientant, pouvaient être méditées longtemps après la fin de la représentation.

(...)

Juraj Hubinák, l'auteur est dramaturge et ancien professeur au département des marionnettes de l'Académie des arts du spectacle.  
Il vit en Islande.

### **NEW YORK THEATRE - 7 NOVEMBRE 2024 - JONATHAN MANDELL**

Lien vers l'article original : <https://newyorktheater.me/2024/11/07/la-mama-puppet-festival-the-scarecrow-kindred-widows-secrets-history-remembers/>

Traduit de l'anglais vers le français avec [DeepL.com](https://www.DeepL.com)

Extrait sur *Les veuves parallèles*

La marionnettiste Claudine Rivest raconte que *Kindred Widows* lui a été inspiré par son arrière-grand-mère qui, lui a-t-on dit, est restée muette pendant 18 ans après la mort de son mari. Les mots manquent pour décrire le spectacle merveilleusement silencieux de Rivest, qui se déroule lentement, sans paroles, avec pour seul son la musique d'un violoniste qui l'accompagne. On peut dire qu'il s'agit d'une sorte de défilé de mode troublant, puisqu'elle opère une sorte de magie avec les costumes. Nous voyons d'abord Rivest elle-même dans une robe de fermière à l'ancienne, longue comme un plancher, en train d'éplucher lentement une orange. Mais sa tête s'enfonce lentement dans sa robe, jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Il s'avère que Rivest se tenait derrière la robe, qui était en fait sa propre marionnette. De là, elle se dirige vers une table de salle à manger, où sa tête apparaît à l'endroit où le plat de dinde pourrait être placé, et l'histoire de son arrière-grand-mère et de ses amis se déroule autour d'elle avec des marionnettes délicatement sculptées - nous voyons la femme en robe de mariée, puis celle-ci s'enlève comme par magie, et en dessous se trouve une robe noire de deuil. Les robes noires des personnes qui l'entourent se transforment en habits de nonnes.

Auteur : New York Theatre

Jonathan Mandell est un journaliste new-yorkais de troisième génération, qui voit des spectacles, lit des pièces, écrit des critiques et parle parfois avec des gens.